

FILS DE LA CHARITE

Région Québec

Montréal, le 19 février 2001

Aux Fils de la Charité,

Notre frère Guy (Cousin) a pris le chemin de la Maison du Père. Il est décédé le samedi 17 février vers 17h30. Il se trouvait, depuis une semaine seulement, à la Résidence Saint-Dominique, pour personnes âgées semi-autonomes. C'est une maladie mortelle qui l'a emporté de façon subite, l'amyloïdose. Cette maladie qui chez lui affectait le muscle cardiaque avait été diagnostiquée quelques mois auparavant. Depuis décembre dernier sa condition physique s'était beaucoup détériorée.

Guy avait 72 ans. Il était né le 31 août 1928 à Bonaventure, village de la Gaspésie. Il appartenait à une famille de quinze enfants dont douze lui survivent. Ordonné prêtre en 1956, alors qu'il était de l'ordre des capucins, il s'est par la suite orienté vers les Fils de la Charité. Au cours de l'année 1963, il avait contacté Georges Briand qui nous a souvent parlé avec enthousiasme du prédicateur Capucin « quatre étoiles » qu'on pouvait entendre à ce moment là à une émission radiophonique et qui souhaitait se joindre aux Fils. Ce québécois avait connu les Fils de la Charité en France en participant à une mission du Père Thivollier alors qu'il faisait un stage d'études à Louvain. En ces années Guy s'employait principalement au ministère de la prédication. D'ailleurs, durant toute sa vie apostolique, Guy devait apporter le plus grand soin à ce service de la Parole. C'est avec un sens extrême de sa responsabilité et un très grand souci de la vie des auditeurs qu'il préparait ses homélies et les dispensait. Et sa générosité et son talent produisait de très bons résultats.

C'est nettement le désir de se rapprocher du peuple qui a amené Guy chez les Fils. Il y a prononcé ses vœux en 1965, suite à une année de noviciat à Bellevue, Pierre Dherbomez étant maître des novices. En fin de noviciat, dans sa volonté de s'engager auprès des plus pauvres, il demande à l'Institut qu'on l'envoie rejoindre l'équipe du Brésil. Sa requête est acceptée. Mais il se trouve que son adaptation là-bas ne le satisfait pas et, après un an environ, il sollicite d'être rapatrié au Québec.

Après quelques années de travail pastoral dans les paroisses de la Pointe St-Charles, il devient prêtre-ouvrier. Cela devait durer vingt ans. Il y trouva le ministère qui correspondait le mieux à sa quête personnelle pour témoigner de l'amour de Dieu pour les pauvres et les petits, en se faisant proche jusqu'à partager leurs conditions et leurs combats.

Voici comment il introduit le témoignage qu'il a rédigé au moment de sa retraite du travail ouvrier. Un texte qui a pour titre : « Prêtre-ouvrier pendant vingt ans – Un sacerdoce gaspillé? »

« Le 30 juin dernier, le cœur tout chaviré par les émotions, je tirais le rideau sur une période de ma vie qui avait été la plus difficile, la plus passionnante et la plus heureuse. Vingt ans plus tôt, à 45 ans, sans aucune préparation, sans métier et sans attirance aucune pour le travail manuel, j'avais témérairement décidé, la trouille au ventre, de me naturaliser ouvrier. Contaminé par un virus attrapé probablement chez les Fils de la Charité, je voulais partager le plus radicalement possible les conditions de vie et de travail du peuple auquel, par vocation, je suis consacré... Mais quand j'ai fermé péniblement cette porte grinçante sur cette étape de ma vie, j'étais habité par le sentiment d'avoir atteint le point culminant d'une espèce de fidélité globale de mon engagement initial comme prêtre-ouvrier. »

En conclusion de son témoignage, il écrira :

« À la suite de nombreux prêtres-ouvriers je crois pouvoir dire que j'ai travaillé avec acharnement pour que, dans mon milieu de travail, se lèvent des femmes et des hommes libres et responsables. L'humain restauré n'est-il pas appelé à devenir terrain de fertilité pour la semence du Royaume ? Cette restauration de l'humain en vue du Royaume ne serait-elle pas la mission spécifique du prêtre-ouvrier ? C'est à cette mission que j'ai voué vingt ans de ma vie et j'ai été comblé de joie. »

Ce témoignage passionnant que Guy a rédigé à Paris en 1994 alors qu'il profitait avec gaieté de cœur d'une année sabbatique préparatoire à sa retraite, nous allons le distribuer à ses funérailles. Nul autre écrit sans doute ne saurait mieux rendre compte de ce que Guy a vécu dans ce ministère qui le définit et qui l'a fait vivre.

Le Guy missionnaire et militant que nous avons connu était aussi épris de beauté; un mélomane et un visiteur passionné des musées de Paris et d'ailleurs. On ne saurait non plus rappeler sa mémoire sans mentionner son rire... qui se faisait entendre, et les fou-rires collectifs qu'il a souvent déclenchés; et ses dons de conteur.

Et puis... cette vitalité, souvent explosive et éblouissante, a connu une chute dramatique au moment où la retraite devait s'engager pour de bon, suite à l'année sabbatique de Paris. À l'automne '94, au retour à Montréal, ce fut la dépression. Un long tunnel sombre. Une très dure épreuve pour Guy et ses proches. Au cours de ces six dernières années Guy a récupéré lentement une vitalité qui est demeurée réduite. Il a repris peu à peu quelques engagements. Il n'a pas vraiment repris vie. Le fond de l'homme demeurait le même, mais les ressorts étaient brisés, et la lumière, en veilleuse.

Lors de la célébration eucharistique que nous avons vécue en août dernier à l'occasion du décès de Frédy, c'est à Guy que l'on avait demandé de proclamer l'article dernier de nos constitutions. Aujourd'hui, c'est en union avec lui, mais de façon différente et nouvelle que nous appelons

Ce jour où la création sera libérée de la corruption
Pour avoir part à la liberté et la gloire des Fils de Dieu,

Ce jour où les espérances, les luttes et les solidarités des hommes de tous
les temps seront exaucées et accomplies dans la Charité,

Ce jour où nous connaissons comme nous sommes connus,

Ce jour où nous verrons Dieu tel qu'Il est,
et où nous l'aimerons.

Claude Lefebvre
Région Québec

Les funérailles seront célébrées
le samedi 24 février 2001
à l'église St-Grégoire-le-Grand - Montréal
